

Peut-on éprouver de l'empathie pour le Mouvement flamand ?

Oui

■ Dans tous les mouvements qui luttent pour l'émancipation, on n'est jamais à l'abri de dérapages. C'est vrai pour les mouvements nationalistes et, a fortiori, pour le Mouvement flamand, mais le débat de fond est aussi détourné par de nombreux clichés, très tenaces.

“Aujourd’hui, les nationalistes flamands sont dans les gouvernements mais aussi très présents dans les assemblées parlementaires. Ils y ont accédé par la voie démocratique. Dans les décennies d’après-guerre, les partis nationalistes représentaient plutôt l’opposition extraparlamentaire.”

ERIC DEFOORT

Historien, cofondateur de la N-VA.

C'est enfoncer une porte ouverte de vous demander si votre regard sur le Mouvement flamand est positif... mais quid de ses dérives ?

Il emporte de longue date mon adhésion ! Car il a mis fin à moult injustices sur le plan social, culturel et forcément politique. Mais dans tous les mouvements d'émancipation, il y a des dérives. Pendant les deux guerres, certains se sont fourvoyés, mais on ne peut mettre tout le monde dans le même sac. Moi, je ne sors pas d'un milieu noir collaborationniste mais blanc et résistant; ma famille s'est opposée aux nazis, mon père a été déporté, nous avons payé un lourd écot. Il ne faut donc pas généraliser et même dans les rangs de ceux qui ont collaboré, tous n'avaient pas du sang sur les mains comme Verbelen et ne commirent pas les bêtises du curé Verschaeve. Gare aux erreurs de perception et aux anachronismes : quand on a attaqué Jan Jambon, il m'est revenu le mot de Mitterrand sur son passage par Vichy : *“On ne tourne pas le dos à ce qu'on était, on change.”* Je pense aussi à M^{re} Jacques Leclercq, un penseur wallon respecté. J'ai étudié ses premiers textes des années 20 : ils avaient des relents antisémites et d'extrême droite. Cela ne l'a pas empêché de devenir une icône du Mouvement wallon.

● **Au-delà de l'agitation parlementaire, émerge une Belgique aux perceptions très contrastées.**

● **Le Sud pratique le cordon sanitaire là où Le Pen est un commensal accepté au Nord.**

● **Et, surtout, le passé de guerre reste un brandon de discorde.**

Il ne s'est pas (ou très, très peu) fourvoyé dans la collaboration. Puis la perception reste si négative en Wallonie.

Les clichés ont la dent dure. Contrairement à l'idée répandue, il n'y a qu'une frange de la population flamande qui a collaboré et en son sein une minorité qui a eu des attitudes très criminelles. Comme les francophones, les Flamands ont terriblement subi la guerre, ses angoisses, ses famines. Mais en 40-44, le nationalisme flamand a, c'est vrai, été dévoyé...

D'aucuns sont convaincus que l'amnistie reste à l'agenda.

Certainement pas à la N-VA. Cette page y est tournée. Lorsqu'on est revenu sur la question, ce fut à l'initiative du Belang, et c'est une personnalité anversoise chrétienne, Hilde Kieboom, qui a plaidé pour un pardon collectif qui n'avait rien de politique.

Cela n'explique pas les craintes des francophones... Elles

étaient paradoxalement moins fortes lorsque la VU était au gouvernement avec des ministres qui avaient collaboré...

Aujourd'hui, les nationalistes flamands sont dans les gouvernements mais aussi très présents dans les assemblées parlementaires. Ils y ont accédé par la voie démocratique. Dans les décennies d'après-guerre, les partis nationalistes représentaient plutôt l'opposition extraparlamentaire. N'oubliez pas non plus que la Flandre est sociologiquement de centre droit, rétive aux extrémistes de gauche comme de droite alors que la Wallonie se situe pour une part certaine à gauche.

Il y a aussi la crainte que le nationalisme débouche sur des aventures périlleuses. Le tort de Jambon est d'avoir été aux côtés du Belang au Vlaams-Nationale Debatclub...

J'ai l'habitude de regarder coup sur coup le "Journal" de la VRT et le JT de la RTBF. Il y a un monde entre les opinions si je me réfère à la manière dont les incidents de la Chambre ont été présentés jeudi. C'est aussi la raison pour laquelle je plaiderai jusqu'à mon ultime souffle pour aller dire à nos voisins francophones ce qu'est vraiment la Flandre. Invité récemment à "Mise au point", j'ai d'emblée dit à Baudouin Remy que je n'avais pas mis mes bottes ! Une réplique à M^{re} Onkelinx qui entendait monter le bruit des bottes avec la N-VA au fédéral ! C'était de l'humour mais le problème est réciproque : après une interview dans un journal francophone, on m'a accusé de parler à l'ennemi !

Mais vous parlez encore à un journal francophone !

Je crois plus que jamais que la Belgique de demain sera

confédérale, une confédération gardera la monarchie. Cela implique aussi que nous devons nous opposer à tous les excès: lorsque le TAK lançait à Rhode son terrible slogan "Franse ratten, rolt uw matten", ordonnant aux francophones de dégager, j'ai exprimé mon vif rejet de ces propos rappelant trop certaines dictatures. Je fais

mien le propos de Marcel Gauchet selon lequel "la vraie radicalité est celle qui se procure les moyens de concrétiser ses ambitions de manière démocratique". C'est vers ça qu'on doit tendre pour un avenir serein et empathique. Sans a priori ou préjugés...

Entretien: Christian Laporte

Non

Rien dans le combat pour l'émancipation flamande ne justifie de faire des héros d'antisémites virulents! Il est totalement impossible pour moi d'avoir de l'empathie pour ce mouvement qui détruit la belle idée d'émancipation de jadis qui consistait à défendre le patrimoine et les dialectes. Ce n'est pas pour rien que ce sont les nationalistes flamands qui veulent leur disparition et l'unification de la langue!

**"Il y a, bien sûr,
des Flamands qui voient
tout à fait clair
et font très bien la différence
entre le mouvement flamand
originel et ce qu'on a
aujourd'hui,
à savoir un melting-pot
avec, au centre,
des néoconservateurs
extrême-nationalistes."**

MARCEL SEL

Blogueur, écrivain.

Si je vous dis "Mouvement flamand", qu'est-ce que cela signifie pour vous?

Pour moi, le Mouvement flamand de base est un mouvement d'émancipation qui demandait des droits égaux. Ce combat-là était plus que nécessaire. Je me demande même s'il ne faudrait pas maintenir une veille et j'y adhère à 100%. Il était légitime et admirable, avec ce que je considère comme le plus beau slogan jamais écrit en Belgique, celui des soldats flamands de la guerre 14-18: "Hier ons bloed, wanneer ons recht?" ("Voici notre sang, quand aurons-nous des droits?") Ce à quoi je n'adhère en revanche pas du tout, et je suis d'autant plus virulent que cela a entaché ce dont je viens de vous parler, c'est la manière dont, après la guerre, un certain nombre de gens ont fait croire que ceux qui avaient représenté le Mouvement flamand le plus noble, c'étaient des gens comme Auguste Borms, Staf De Clercq, Joris Van Severen, etc. Ils ont fait des héros dans l'opinion flamande de collaborateurs qui, dans toute leur action avant et pendant la guerre, se sont révélés être des nationaux-socialistes hitlériens. Aujourd'hui, même des gens dont la famille a été dans la Résistance ou qui n'ont pas collaboré, sont devenus empathiques avec des gens qui étaient en face!

Et donc, quand on parle aujourd'hui de "Mouvement flamand", dans la mouvance de la N-VA, on a perdu le côté que vous qualifiez d'admirable, à l'origine?

La Flandre d'après-guerre s'est mise à parler de représen-

sion, là où ailleurs on utilisait le mot épuration. Et on voit bien que ce n'est pas l'œuvre d'intellectuels neutres, mais bien le travail des anciens collaborateurs extrêmement bien organisés qui ont influencé la façon de voir de l'opinion publique flamande. A la base, il y avait un gros malentendu: la Flandre ne comprenait pas la violence de certains résistants qui s'étaient mis à régler des comptes, ce qui n'était quasiment remis en question nulle part ailleurs. Et elle ne comprenait pas non plus pourquoi on punissait certains bourgmestres qui avaient condamné des communistes.

Et, donc, la Flandre d'après-guerre aurait pris des distances par rapport à la réalité?

Le problème constant, c'est qu'il y a des tabous dans la presse flamande, une frilosité à aller ressasser des choses qui amènent à des débats d'une complexité infinie. Vous voyez que le site Apache est le seul média néerlandophone à donner dans les détails toute une série d'informations. Par exemple, à dire que le metteur en scène de la commémoration à Staf De Clercq en 2004 était Luk Lemmens qui est aujourd'hui député provincial N-VA! Or rien dans le combat pour l'émancipation flamande ne justifie de faire un héros d'un antisémite virulent! Il est surréaliste de dire à la fois que les Waffen SS étaient naïfs, qu'on les a envoyés à la mort et qu'ils ne savaient pas et d'organiser des festivités pour commémorer ceux-là même qui les commandaient! Bref aujourd'hui, on n'a toujours pas nettoyé ce qui était d'extrême droite. Tant qu'on ne le fera pas, elle continuera d'avoir du pouvoir en Flandre. Et il est totalement impossible pour moi d'avoir de l'empathie pour ce mouvement-là qui détruit la belle idée de jadis qui consistait à défendre le patrimoine, les dialectes. Ce n'est pas pour rien que ce sont les nationalistes flamands qui veulent leur disparition et l'unification de la langue! C'est d'ailleurs pourquoi il vaut mieux dire nationalisme flamand que mouvement flamand. J'ajouterai qu'il y a, bien sûr, des Flamands qui voient tout à fait clair et font très bien la différence entre le mouvement flamand originel et ce qu'on a aujourd'hui, à savoir un melting-pot avec, au centre, des néoconservateurs extrême-nationalistes.

Avec cet éclairage, les différences de points de vue entre nord et sud de la Belgique s'expliquent...

Tandis qu'au Sud, on a eu tendance à trop idéaliser la résistance pour pouvoir mieux transmettre l'his-

toire de l'idéologie nazie, au Nord on a beaucoup insisté sur ses excès en faisant le choix de l'équilibre dans l'analyse. Le problème, c'est que cet équilibre a servi à des gens de la N-VA pour installer l'idée que les résistants n'étaient pas les bons.

Entretien: Monique Baus